



Souvenirs de Marie Eugénie de Jésus - Sur sa Première Communion et sa Confirmation Fête du Saint Nom de Jésus 1888

À propos de dévotion, vous serez très étonnées de la mienne, mes sœurs, parce qu'elle est peu commune. C'est : "L'Être de Dieu" et, chose étonnante, c'est dès mon enfance que j'ai été pénétrée de cette pensée. Quand j'ai fait ma 1^{ère} Communion, il me semblait que Celui que je venais de recevoir me portait au trône de Dieu, pour lui rendre, en moi, l'hommage que, moi seule, je n'étais pas capable de lui rendre.

Revenant de la Sainte Table, j'étais très intimidée de retrouver le chœur où se tenaient les Chanoines et je me demandais comment je retrouverais ma mère, quand j'entendis au-dedans de moi une voix qui me disait : "Un jour tu quitteras ta mère, tu quitteras tout ce que tu aimes, pour servir cette Église que tu ne connais pas." Ce fut le 1^{er} appel à ma vocation.

Ce que je vous dis là n'était alors pas aussi clair que cela dans mon esprit, car je n'étais pas bien instruite, j'avais reçu peu de leçons de catéchisme. J'allais tantôt à la paroisse, tantôt chez le Curé. J'ai fait ma 1^{ère} Communion plus tard qu'à l'ordinaire à 14 ans, dans l'église de sainte Ségolène à la Grand'Messe de 10 heures, le jour de Noël.

J'avais une robe de soie bleue, garnie de cygne, et après la Communion on jeta sur moi un manteau de cygne. C'était pour la première fois de ma vie que tout ce que je portais était neuf. Ma marraine avait apporté une ruche pour mettre à mon cou, en disant : "Il ne faut pas que l'enfant porte rien qui ne soit neuf." C'est vous dire quelle importance on attachait à cet acte à la maison.

Pour la Confirmation c'était autre chose, j'avais 18 ou 19 ans, je l'ai faite avec deux jeunes gens, dans la chapelle de monseigneur de Quelen. Je crois que j'avais déjà fait des 1ers vœux à monsieur Combalot, tout ce que je sais c'est que j'ai fait, après la Confirmation, une retraite chez les Dominicaines du Grand Ordre. J'étais si heureuse de recevoir le Saint Esprit qui rendait en moi à Dieu tout honneur et toute gloire. Ce jour-là ma vocation était fixée.

En complément

Lettre au Père Lacordaire - Volume VI, n° 1501

J'ai été élevée dans une famille incroyante qui appartenait à l'opposition libérale de la Restauration. Ma mère cependant désirait me voir chrétienne, et son grand et énergique caractère la portait à imprimer à mon éducation un caractère de renoncement qui m'a toujours paru plus chrétien que beaucoup d'éducatrices toutes religieuses. Mon ignorance des dogmes et des enseignements de l'Église était inconcevable, et pourtant, j'avais reçu comme les autres les instructions communes du catéchisme, j'avais fait ma première communion avec amour et Dieu même m'y avait fait des grâces qui, avec votre parole, ont été le fondement de mon salut. Je perdis ma mère à 15 ans pour tomber dans une maison plus irréligieuse encore, et là je cessai de m'approcher des Sacrements, où Dieu pourtant s'était toujours fait sentir à moi si fortement, quoique j'allasse si rarement l'y chercher. Les doutes qui avaient toujours été en mon esprit se fortifièrent, je passai quelques années à me questionner sur la base et l'effet de ces croyances que je n'avais jamais comprises. Seule et libre dans ma pensée qui n'intéressait personne, je me demandais souvent ce qu'il en serait un jour de tous ces êtres et de moi-même, si au-delà du tombeau, il resterait quelque chose de nous, et surtout quel était le mystère, quel était le devoir de notre existence ici-bas. Mais Dieu dans sa bonté m'avait laissé un lien d'amour, je pouvais bien douter de l'immortalité de notre âme, mais je repoussais involontairement tout ce qui attaquait le Sacrement de nos autels, et quand à l'Église quelquefois, je voyais la Sainte hostie aux mains du prêtre, je la priais malgré moi de me rendre sans tache comme elle, et de m'attirer en haut.